



Le dessin de presse et la liberté d'expression
Frédéric duBus
(Journaux La Libre Belgique et La DH Les Sports +)
Interview en visioconférence - Mai 2024



Dans le cadre du renouvellement de son outil pédagogique le Journal de bord, LA PRESSE.be (www.lapresse.be) a souhaité mettre un accent sur la liberté d'expression et la manière dont celle-ci se reflète dans le dessin de presse. Pour ce faire, elle a interviewé les 5 dessinateurs de presse quotidienne en Belgique francophone.

Des extraits de ces interviews sont rassemblés en pages 16-17 du Journal de bord. Ci-dessous figure l'interview complète de Frédéric DuBus.

Introduction

1. Pouvez-vous vous présenter et nous parler brièvement de votre parcours pour devenir dessinateur de presse ou de ce qui vous a initialement attiré vers le dessin de presse ?

J'ai fait mes études à Saint-Luc à Bruxelles en tant qu'illustrateur. J'ai commencé en faisant des illustrations de livres pour enfants. J'ai travaillé pour Casterman où il y avait quelqu'un qui travaillait de temps en temps pour l'hebdomadaire satirique PAN. Dans ce journal, travaillait le plus grand caricaturiste belge, reconnu par tous, un leader qui était un peu polémique et qui avait d'ailleurs été condamné à mort après la guerre. [NDLR : il s'agit de Paul Jamin, aussi connu sous divers pseudonymes, comme Alidor, Jam, Alfred Gérard. Il a été condamné pour avoir dessiné dans une publication de l'occupant allemand. Après sept ans de détention, il a été gracié.] Il cherchait quelqu'un pour le soutenir parce qu'il se faisait un peu vieux. J'ai donc commencé à publier mes premières caricatures dans le journal PAN pour lequel j'ai travaillé pendant 10 ans.

Parallèlement à cela, je faisais encore des illustrations pour enfants que j'ai ensuite laissé tomber car cela me prenait trop de temps. Après 10 ans, je suis passé à la DH. C'était un défi de passer au quotidien. De fil en aiguille, c'est devenu mon métier principal. Il n'y avait pas vraiment de préméditation là-dedans. Rétrospectivement, je me dis que j'étais destiné à ce métier parce que je faisais des caricatures de profs à l'école et que j'ai toujours fait cela, même si c'est un peu un cliché. Aujourd'hui, je ne suis plus un illustrateur de livres pour enfants mais j'illustre l'actualité, ce n'est pas fondamentalement différent.

Inspiration/processus créatif

2. Qui sélectionne le sujet d'actualité à illustrer sous forme d'un dessin de presse et comment ?

Je n'ai jamais de contact avec la rédaction sur le sujet. J'ai mon petit carré dans le journal et j'en suis le rédacteur en chef, le censeur. Je choisis le sujet et j'envoie un dessin. C'est aussi simple que cela. J'ai une liberté totale.

Le journal boucle en général vers 21h, 22h donc je fais le dessin en fin d'après-midi. Cela a beaucoup changé. Avant Internet, je pouvais faire mon dessin le matin. C'était une autre époque, je faxais mon dessin. Et encore avant, il y avait même un coursier qui venait le chercher car il n'y avait pas encore de fax. Là on est carrément dans la préhistoire.

Maintenant avec Internet, les infos sont en flux continu, donc ça devient de plus en plus compliqué de faire le tri. Par exemple, on attend un Codeco [NDLR : Comité de concertation où se négociaient les décisions pendant la crise du Covid] à 17h ou une conférence de presse à 15h ou encore le gouvernement qui se réunit à 18h, etc. On est abreuvé d'infos et à un moment donné, il faut s'arrêter de s'informer pour commencer à réfléchir.

Le temps de réflexion devient donc de plus en plus court. Avant, on pouvait avoir une journée pour réfléchir et il y avait un seul sujet qu'on pouvait bien « mâchouiller ». Maintenant, ça va très vite et le dessin fait la veille est déjà bousculé par une autre info le lendemain. Et moi je suis de plus en plus lent en plus...

3. Quel est le processus créatif derrière le dessin de presse ? Comment passez-vous de l'idée initiale à la réalisation finale d'un dessin ? Vous informez-vous beaucoup pour être inspiré ?

S'informer fait partie du métier. C'est comme un cuisinier, je vais tous les matins au marché voir un petit peu ce qu'il y a sur les étals au niveau de l'actualité et je fais mon plat du jour. Je suis un peu un drogué de l'actualité mais en même temps, il ne faut pas non plus que je lise trop parce que je m'adresse à un public qui n'a pas forcément lu autant que moi, qui ne sait peut-être pas autant que moi. Je dois rester compréhensible tout de suite. A priori un journal télévisé me suffit mais pour certains sujets, je suis obligé de me renseigner.

Donc on va à la pêche et parfois ça mord, parfois ça ne mord pas. C'est la pêche au lancer. Il faut y aller, il faut chercher, trouver. Trouver et définir le sujet, c'est, je pense, 80% du boulot. Puis trouver l'idée sur le sujet, c'est encore 10% et enfin il y a 10% pour le dessin.

Comment fait-on ? Je ne sais pas. Si j'avais la méthode, j'écrirais un livre et je serais riche. On fait des associations d'idées, c'est le métier, ça devient presque un automatisme. Personnellement, je suis un peu lent, ça ne me vient pas tout de suite, je dois vraiment me concentrer. C'est un peu pathétique en fait... Cela peut durer des heures... Et plus le temps passe, plus je vieillis, plus c'est long et douloureux [rire].

Liberté d'expression et défis

4. Proposez-vous plusieurs dessins par jour à la rédaction ou un seul ?

Je propose un seul dessin fini.

5. L'un de vos dessins a-t-il déjà été refusé à la publication par la rédaction ? Si oui, pourquoi ?

Cela arrive exceptionnellement qu'ils le refusent, ce qui est leur droit le plus absolu. Mais cela fait maintenant plus de 20 ans que je travaille pour ce journal : on se connaît, je connais les lecteurs, donc en général, je sais à peu près ce qui sera refusé. Il n'y a plus vraiment de souci, et

quand il y en a un, je fais vite autre chose mais c'est très rare, cela arrive peut-être une ou deux fois par an maximum. Je travaille pour La DH et La Libre qui ont deux lectorats très différents. C'est plutôt La Libre qui est plus pointilleuse. En général, cela concerne les sujets qui touchent au Roi ou à la religion. Alors le dessin passe parfois dans La DH mais pas dans La Libre.

6. Lorsque vous dessinez dans le cadre du dessin de presse, vous sentez-vous libre de dessiner ce que vous voulez ? Vous arrive-t-il de vous autocensurer ?

Je m'autocensure 25 fois par jour... De toute façon, je ne suis pas un dessinateur très trash et provocateur, ça ne m'intéresse pas beaucoup. Je ne travaille pas à Charlie Hebdo. Je travaille pour un quotidien, c'est donc différent.

C'est normal de s'autocensurer, je pense. Je m'autocensure surtout quand ce n'est pas drôle ou quand ce n'est pas un bon sujet, mais je ne me sens pas bridé dans ma créativité. J'ai la liberté de pousser les limites le plus possible mais je ne suis pas un « punk » non plus. Les « punks », c'est plus Charlie Hebdo. Eux font de la musique punk, mais moi je fais plutôt de la flûte traversière. C'est une question de style, on fait de la musique tous les deux, mais pas de la même manière.

7. Percevez-vous une évolution (positive ou négative) en termes de liberté d'expression au fil des années ?

En 30 ans, je vois une évolution. Ça se restreint sur certains sujets mais ça s'ouvre sur d'autres. Maintenant, quand je fais une foule par exemple, je dois y mettre des hommes, des femmes, de différentes origines. Je dois élargir le champ des personnages.

Si on est sur des sujets sexy, je dois faire plus attention. Il y a en effet, des sujets plus « touchy ». Mais d'un autre côté, quand j'ai commencé, on ne pouvait pas faire des caricatures sur le Roi par exemple. Donc certains sujets sont plus libres et d'autres moins. Cela évolue mais la liberté fondamentale d'expression, je n'ai pas l'impression qu'elle soit bridée. Cela n'a pas changé.

Cela fait aussi 30 ans que je fais ça, donc le public me connaît, avec une complicité qui s'est établie. Comme je fais ce métier depuis longtemps, je peux me permettre des choses que je ne me serais pas permises au début. On pourra dire : « C'est du Bus, il a toujours été un peu réac', un peu gauchiste... ». Les gens s'habituent à vous et c'est bien parce que ça permet une complicité mais la liberté d'expression est entière.

Impact/réaction

8. Quel impact espérez-vous avoir sur votre public à travers vos dessins ?

Avant, on n'avait pas les réseaux sociaux, les gens envoyaient peut-être une lettre à la rédaction et nous ne le savions pas. Maintenant effectivement, quand on publie, comme je publie sur Facebook tous les jours, je vois certaines réactions. En général, pour 90% c'est positif. Et puis, il y a des gens ne comprennent pas, ou qui voient de travers, ou parfois qui ont même raison de dire que ça c'est bien ou pas bien. Et heureusement... s'il n'y avait pas de réactions négatives, ça voudrait dire que les gens s'en foutent.

C'est le droit absolu de tout le monde. Moi j'accepte très bien qu'on n'aime pas l'un de mes dessins et qu'on le critique. Tant qu'on ne m'insulte pas personnellement et qu'on argumente un peu, ça fait partie du jeu. On est bien plus exposé qu'avant donc il faut assumer.

Rôle du dessin de presse

9. Pensez-vous que le dessin de presse peut jouer un rôle éducatif, notamment auprès des jeunes générations ?

Comment voyez-vous le rôle du dessinateur de presse dans la société actuelle ?

Non, je n'ai aucune prétention de jouer un rôle éducatif. Au mieux, quand un dessin est bien réussi, si je peux tirer un sourire, cela me suffit.

Quand un dessin est bien réussi, il met le doigt sur quelque chose, il fait comprendre, il éclaire un sujet ou même deux. Mais je n'ai pas l'intention de sauver le monde, je ne me lève pas tous les matins en me disant que je vais changer le monde. Au contraire, je l'accompagne. Ma seule ambition, c'est peut-être, parfois, de venger des gens... Un peu comme l'élève au fond de la classe qui fait une blague et fait rire toute la classe sur le dos du prof. C'est une espèce de défouloir. Mais pour moi, ce n'est pas plus que ça, je n'ai pas l'ambition de rétablir la paix dans le monde ou de dénoncer, sûrement pas dénoncer d'ailleurs. Quand je dessine, je n'ai aucune idéologie à part celle d'essayer d'être un peu rigolo. D'ailleurs quand j'essaie de faire passer des idées personnelles dans un dessin, en général il est raté.

Le dessin de presse face à la technologie

10. L'évolution des technologies et des médias sociaux a-t-elle affecté votre travail et la diffusion de vos dessins ? Si oui, comment ?

Je suis un vieux, donc je suis sur Facebook et je mets mes dessins sur Facebook tous les jours. Mon public il est là, mes 30.000 followers sont là mais je n'ai jamais beaucoup utilisé Instagram, encore moins Twitter et les autres.

Je mets tous mes dessins sur Facebook, j'assume, si je l'ai fait dans le journal, il n'y a pas de raison que je ne le mette pas. Souvent je me dis, non celui-là je ne vais pas le mettre, il est trop bête ou raté. Et puis je le mets quand même et en général, ce sont ceux-là qui font le plus de like. C'est très bizarre. Il ne faut pas essayer de comprendre pourquoi.

Il ne faut pas travailler en fonction de cela, il ne faut pas se dire, je fais ce dessin parce qu'il fera plus de likes sur Facebook. C'est le piège dans lequel il ne faut pas tomber. Mais c'est vrai que maintenant effectivement, on a la réaction des gens en direct et parfois, il y a des dessins qui font 300 likes et puis le suivant, le lendemain, en fait 3000. Je ne comprends pas pourquoi. Alors on aurait tendance à dire qu'on va faire tous des trucs dans le style de celui qui fait 3000 likes mais cela ne marche pas... Il y a aussi probablement les algorithmes de Facebook qui jouent.

11. Quelle vision avez-vous de l'avenir du dessin de presse dans un monde de plus en plus numérisé et face à des outils comme les IA génératives ?

Par rapport à l'intelligence artificielle, je pense que je suis en paix. Enfin, ça peut aller vite... J'ai déjà demandé à un de mes fils de commander une caricature sur ChatGPT en lui donnant 2, 3

instructions, par exemple « dans le style de duBus ». Ce qui est sorti était une abomination totale. Je crois donc qu'on n'y est pas encore.

Est-ce que je suis inquiet ? Pas par rapport à l'intelligence artificielle, mais plus par rapport à l'existence de la presse. Comment cela va-t-il évoluer ? Les jeunes ne s'informent plus, ne lisent plus de journaux, même en ligne. Je ne vois pas beaucoup de succession, quand j'ai besoin de me faire remplacer, je ne trouve personne. Et maintenant l'humour politique, la caricature se fait plutôt sur Internet. Des gens qui ne savent pas forcément dessiner, qui détournent une photo, qui font des blagues comme ça. Aujourd'hui, tout le monde peut faire sa blague sur Internet. Elles ne sont d'ailleurs pas forcément mauvaises.

Mais je pense que le métier est un peu voué à disparaître. J'en ai l'impression. J'espère encore terminer ma carrière proprement, j'ai encore quelques années. Mais maintenant, tout le monde est humoriste. Je vois passer 25 idées sur les réseaux sociaux. Souvent mal réalisées...

12. Vous dessinez avec un crayon et un papier ou sur une tablette ?

Tout est fait à la main, par le patron, dans la cuisine. Après, je scanne et je corrige 2, 3 choses sur Photoshop. A la base, je suis dessinateur, j'ai mon plaisir. Mais moi je travaille encore comme au XXème siècle.

Conclusion

13. Quels conseils donneriez-vous à un jeune aspirant dessinateur de presse ?

Je ne sais pas si c'est un métier qui fait rêver, je ne pense même pas que ce soit une option pour certains. Ce métier de caricaturiste est un peu une anomalie de la nature : il faut être à la fois journaliste, avoir un peu d'humour, savoir dessiner... Cela demande aussi une grande discipline au quotidien. Tout le monde peut faire un dessin comique, mais en faire 5 à 6 par semaine, c'est une autre histoire.

Mais si un ou une jeune (une femme dans ce métier, ce serait bien) est aspirant, je l'accueille avec plaisir. Il ne faut pas non plus qu'il ou elle soit trop bon, il faut me laisser terminer ma carrière...

14. Avez-vous un message particulier que vous souhaitez transmettre aux jeunes générations concernant la liberté d'expression et le dessin de presse ?

Lisez les journaux avec des infos écrites par de vrais journalistes. Peut-être pas les journaux sur papier (même si ce serait bien), mais informez-vous.

C'est important de s'informer sur de bonnes bases. C'est le plus gros danger parce que maintenant en 3 minutes, on voit passer des infos totalement débiles non recoupées qui sont tellement fausses. Et avec l'intelligence artificielle, les montages vidéo, les voix, les deepfake, ça va être encore pire. Alors informez-vous auprès de sources à peu près sûres, c'est tout ce je peux dire. Mais après ça, faites ce que vous voulez.

S'informer va devenir de plus en plus fondamental, dans une société qui devient de plus en plus polarisée, explosée en plusieurs petites communautés qui ont chacune leur vérité. Ça va devenir compliqué car ça crée des tensions. En effet, si chacun a une information différente

concernant un même sujet, c'est compliqué. Mais après tout, qu'est-ce qu'une info juste et vraie ? C'est encore un autre débat dans lequel je ne vais pas rentrer. Il faudrait interviewer des vrais journalistes sur cette question, moi je suis juste le comique du fond de la classe.